

ACTA COMPARATIONIS LITTERARVM VNIVERSARVM

ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE LITTERATUR.

JOURNAL DE LITTÉRATURE COMPARÉE.

FOLHAS DE LITTERATURA
COMPARATIVA.

GIORNALE DI LITTERATURA
COMPARATA.

PERIÓDICO DE LITTERATURA
COMPARADA.

JOURNAL OF COMPARATIVE LITERATURE.

ZAPISKI PO SRAVNITEL'NOJ LITERATURE.

TIDSKRIFT FÖR JEMFÖRANDE
LITERATUR.

TIDSKRIFT VOOR VERGELIJKENDE
LETTERKUNDE.

TIMARIT FYRIR BÖKMENTA
SAMANBURDH.

ÖSSZEHASONLÍTÓ IRODALMI LAPOK.

Miserym est et vile problema, vnivs ta-vm nationis scriptorem doctvm esse; philosophice quidem ingenio hic quasi terminvs nullo pacto erit acceptvs. Tale enim ingenium in tractando fragmento (et quid aliud quam fragmentvm est natio quaeque quamvis singularissima?) acquiescere non potest. SCHULER. (Epistola ad KÖRNERVM.)

FVNDATORS: BRASSAI & MELTZL DE LOMNITZ, CLAVDIOPOLI, DIE XVIII. DECEMBRIS MDCCCLXXXIV.
SUMPTIVS EDITORVS FONIVM COMPARATIONIS LITTERARVM VNIVERSARVM.

Socii operis:

Abshoff E., Münster.	Baron Gögern C., Wien.	Molbeck Ch. Kopenhagen.	Storch W., Münster.
Mme Adam E. (J. Lamber), Paris.	Gwinner W., Frankfurt a/M.	De la Montagne V. A. Antwerpen.	Van Straalen S., London.
El Alouni, Tunis.	Hart H., Bremen.	Nerrlich P., Berlin.	Strong H. A., Melbourne.
+Amiel Fréd., Genève.	Hart J., Berlin.	Olavarria y Ferrari E. México.	(Australia, Victoria).
Anderson R., Madison, Wis.	Jakudsjian Werthanes. Brassó (Constantinopel.)	Óman V., Örebro (Sverige).	Szamosi J., Kolozsvár.
Asher D., Leipzig.	Ingram J., London.	Patuzzi G. L., Verona.	Szászy Károly, Budapest.
Avearius R., Zürich.	Jochumsson M., Reykjavik.	De Peñar B. L., (La Rivera.) Granada.	Szillágyi Sándor, Budapest.
Baynes J., London.	Kanitz A., Kolozsvár.	Pérez G., Tunis.	Szilasi G., Kolozsvár.
De Beer T. H., Amsterdam.	Katscher I., London.	Pitré G., Palermo.	Id. Szinyei I., Budapest.
De Benjumea N. D., London.	Passe Koltzoff-Massalsky H., (Dora d'Istria), Firenze.	Phillips Jr. H., Philadelphia.	Szongott K., Szamos-Ujvár.
Benthien P., Valparaiso.	Körber G., Breslau.	Podhorszky L., Paris.	Teichmann A., Basel.
Bergmann F. W. Strassburg.	Mrs Kroecker-Freiligrath London.	Pott A., Halle a/S.	Teza E., Pisa.
Betteloni V., Verona.	Kürschner J., Berlin.	Rapisardi M., Catania.	Thiandière E. Paris.
Bladego G., Verona.	Lindh Th., Borga.	Rolland E. Aunay sous Auneau.	Thorsteinsson S., Reykjavik.
Bozzo G., Palermo.	Miss Lloyd Capetown (South Africa.)	Rollett H., Baden (b. Wien.).	De Török A., Kolozsvár.
Butler E. D., London.	De Maza P., Cádiz.	Sabatini F. Roma.	Vogler M., Leipzig.
Cannizzaro T., Messina.	Mañez B. L., Cádiz.	Sanders D., Alt-Strelitz.	Volger O., Frankfurt a/M.
Carrion A. L., Malaga.	Marc F. London.	Scherr J., Zürich.	Várady Antal, Rózsa-Paszta.
Cassone G., Noto (sicilia).	Marszials Th., London.	Schmitz F. J. Aschaffenburg.	Victor W. Liverpool.
Chattoúpádhýra Calcutta.	Mayet P., Tokei (Yédo.)	Schott W., Berlin.	v. Walther F., St. Petersburg.
Conte Cipolla F., Verona.	Meltzl O., Nagy-Seeben.	Principe De Spuches Di Galati, Palermo.	+ Wenzel G., Dresden.
Dahlmann B., Leipzig.	Mercer P., Melbourne.	Staufe-Simiginowicz L. A., Czernowitz.	Werneke H., Weimar.
Dederding O., Berlin.	Milich D., Milano.	Sterio P., Messina.	Weske M., Dorpat.
Diósi A., London.	Mitko E., Cairo.	Stempel M., Berlin.	Wessiy J. E., Leipzig.
Elhassi Ahmed, Kibuan.			Whitehead Ralph Kildrammy (Scotland).
Espino R. A., Cádiz.			Wolter E., Moskau.
Falek P., Reval.			Miss Woodward A. (Forester A. I.) Philadelphia).
Farkas L., Kolozsvár.			Miss Zimmern H., London.
Felméri L., Kolozsvár.			
Fracaroli G., Verona.			

REVUE POLYGLOTTE

POUR L'ÉTUDE DES LITTÉRATURES CLASSIQUES ET POPULAIRES DE TOUTES LES NATIONS DU MONDE, CHANSONS, CONTES, PROVERBES, LÉGENDES, SUPERSTITIONS, DEVINETTES ET AUTRES TRADITIONS DE TOUTS LES PEUPLES.

ARTICLES DANS TOUTES LES LANGUES DU MONDE À L'AIDE DE TRADUCTIONS LITTÉRALES, INTERPRÉTATIONS ETC.

Acta Comparationis für höhere Übersetzungskunst, Goethe'sche weltlitteratur, für folklore, d. h. vergleichende volksliedekunde und ähnliche vergl. anthropologisch-ethnographische disziplinen, enthält lediglich original-beiträge, deren nachdrucks-, bez. übersetzungsrecht vorbehalten bleibt.

Im litterar. verkehr der Acta Comparationis ist jede sprache der welt gleichberechtigt. Beiträge in entlegeneren idiomem bittet man höflichst mit interlinealversion, in einer der XII titelsprachen, event auch transcription zu versehen. Die herren mitarbeiter wollen, auch zur vermittlung, in der regel bloss ihrer muttersprache sich bedienen.

KOLOZSVÁR

BUREAU: FÖTÉR 30. (HONGRIE).

LONDON

Sommaire des Nos XCV—XCVIII.

Passo DORA D'ISTRIA. Danses et Chansons Nationales des Roumains. p. 67. — Sonnenhymnus der Australneger. p. 86. — Shakespeare egy aesthetikai bottása. p. 91. — Petőfianna. FANNOS. Kizdatlan traditio P. életrajzához. p. 101. — Symmika. GENEZYS. Kroatische volkslieder. — Indisches volkslied aus Hala. — Volksrätsel der riebenbürger Sachsen. — Regenhymne mitg. v. Z. Vizov. — Magyarische volksromanzan und volksromanzan. p. 115. — Correspondance p. 110.

Bulletin Polyglotte p. 71—72, 75—76, 79—80, 83—84, 87—88, 93—94, 109. — Hirdetésék p. 110, 111—112.

DANSES ET CHANSONS NATIONALES DES ROUMAINS.

Les danses nationales des Roumains la *HORA*, les *CALUSARI*, le *JOC DE BRĂU* rappellent au spectateur le moins savant les danses des anciens Roumains. En examinant, surtout dans le voisinage des Karpathes, les vigoureux paysans qui y prennent part, vous retrouvez dans leurs traits tous les caractères primitifs de leurs pères:⁴⁾ — les cheveux noirs, plantés jusqu' au milieu du front²⁾, les sourcils épais et bien arqués, le regard tour à tour ardent et mélancolique, l'attitude naturelle des nobles races, depuis longtemps civilisées. Le costume des paysannes rappelle par sa propreté et son élégance, celui des montagnards de la Suisse. Leur chemise de toile est ornée de broderies rouges, bleues et dorées au collet, sur la poitrine, sur les épaules et au poignet. Une ceinture de couleur cramoisie unit la chemise à une jupe blanche, qui ne descend qu' à la cheville du pied chaussé d'une espèce de sandales. Devant et derrière, flotte la *CATRINZA*, étoffe de laine noire aux raies éclatantes, aussi froncée que la foustanelle des Grecs, et garnie de franges. Sur la tête, une résille de paras³⁾, qui se prolonge en chaînes pendantes pour servir de boucles d'oreilles et de collier. Les filles jettent ordinairement par dessus cette résille un

mouchoir léger et se préservent ainsi coquettement des ardeurs du soleil d'Orient. Elles ne manquent jamais de poser sur une oreille quelque fleur des champs d'une nuance très vive. La natte tressé, ordinairement longue et épaisse, est terminée par des noeuds de rubans de différentes couleurs. Les femmes ont toujours la tête couverte d'un blanc voile de toile drapé, tout autour du front et du sein, mode qui se retrouve parmi les Albanais.

Combien j'aimais à danser avec elles⁴⁾ la *hora*, qui rappelle d'une manière si frappante les choeurs figurés sur les bas-reliefs⁵⁾. La *hora* a un caractère de monotonie qui convient admirablement au génie mélancolique d'un peuple martyr. Les danseurs tournent lentement en rond, autour des *lautari*⁶⁾, dont ils se rapprochent ou s'éloignent, en rétrécissant ou en élargissant le cercle. La danse nationale des Russes est à peu près semblable; mais ils l'exécutent sans cette nonchalance gracieuse, particulière à l'Orient méridional, et comme chez les peuples slaves la musique est au premier rang, la danse cède le pas aux chansons que psalmodient tous les danseurs. Dans la *hora* roumaine, un seul des *lautari*⁷⁾ chante, en s'accompagnant, une sorte de poème qui porte le nom même de la danse. Le debut de toutes ces chansons est: „*Fronde verde*“ (feuillage vert), et on ajoute le nom de la plante ou de l'arbre qu'on préfère ou qui se rapporte le mieux au sujet⁸⁾.

La danse des *Calousari* n'est pas ainsi que la *Hora* et la danse de la ceinture (*Joc de brău*) formée par des individus des deux sexes. C'est une danse guerrière, comme était à Rome celle des prêtres Italiens. Le *joc de brău* est plus pacifique. Les danseurs et les danseuses,

au lieu de se prendre la main, comme on le fait dans la *Hora*, se tiennent tous de la main gauche par la ceinture et appuient la main droite sur l'épaule de leur voisin. Le joc de brău est aussi vif que la *Hora* et languissante. Le mouvement, d'abord modéré, devient insensiblement d'une étourdissante vivacité, qui accélère encore le rythme rapide des *Cantice de joc*.

Les *Cantice de joc* sont des airs de danses, tandis que les *Cantice batrinesti* et les *Cantice de lune* sont des airs de ballades et de romances. Les *Doine* forment une quatrième catégorie, qui est, peut-être la plus originale. Il est assez difficile de faire comprendre aux Occidentaux le caractère de la *Doina*, inspirée par un instinct essentiellement national, le *doru*, sentiment profondément mélancolique, mélange étrange de regret et d'espérance, de tristesse et d'amour, expression merveilleuse de la destinée, toute à la fois glorieuse et triste de la nation roumaine. Celui qui a, comme moi, entendu, au sein des montagnes de la Roumanie, se prolonger dans la gorge sauvage les notes lentes et plaintives de la *Doina*⁹, n'oubliera jamais ces accents qui viennent de l'âme et qui vont à l'âme. On a parlé de l'impression que produit le *Ranz des vaches* sur un Suisse, voyageur dans la terre étrangère. Qui pourrait dire ce que sentirait un exilé, banni de la Roumaine, s'il entendait retentir à son oreille l'air mélancolique de la *Miorita*?

„Sur le penchant de la montagne, belle comme l'entrée du paradis, voici cheminer et descendre vers la vallée trois troupeaux d'agneaux, conduits par trois jeunes pâtres. L'un est un habitant des plaines de la Moldava, l'autre est Hon-

grois, le troisième est un montagnard de Vrantcha.

Le Hongrois et le Vrantchien tiennent conseil et résolvent de tuer leur compagnon au coucher du soleil; par ce qu'il est le plus riche, qu'il possède un plus grand nombre de brebis aux belles cornes, et des chevaux mieux domptés, et des chiens plus vigoureux.

„Cependant depuis trois jours, certaine petite brebis, à la laine blonde et soyeuse, ne goûte plus à l'herbe de la prairie et sa voix ne cesse de gémir.

„— Gentille brebis, gentille et rondelette, pourquoi, depuis trois jours, gémiss-tu de la sorte? L'herbe de la prairie te déplairait-elle, ou bien serais-tu malade, chère petite brebis?

„— O mon berger bien-aimé, conduis ton troupeau au fond de ce massif, il s'y trouve de l'herbe pour nous et pour toi de l'ombre. Maître, cher maître, appelle près de toi, sans tarder; le plus brave et le plus vigoureux de tes chiens; car le Hongrois et le montagnard ont résolu de te tuer au coucher du soleil.

„— Petite brebis de Birsă! si tu es prophétesse, et s'il est écrit que je dois mourir au sein de ces pâturages, tu diras au Hongrois, ainsi qu'au montagnard, de m'enterrer près d'ici, dans l'enclos du bercail, afin que je sois toujours avec vous mes chers brebis; ou bien derrière la bergerie, afin que je puisse toujours entendre la voix de mes chiens.

„— Tu leur diras cela; ensuite tu placeras au chevet de ma tombe une petite flûte de hêtre aux accents d'amour, une petite flûte en os aux sons harmonieux, une petite flûte de sureau aux notes passionnées; et quand le vent soufflera à travers leurs tuyaux, il en tirera des

BULLETIN POLYGLOTTE

VILÁGIRODALMI UJDONSÁGOK

NEUIGKEITEN DER WELTLITTERATUR

COMPARATIVE LITERARY NEWS

BULLETIN POLYGLOTTE vagyis VILÁGIRODALMI UJDONSÁGOK cz. alatt tudományos-bibliographiai stb. állandó új rovatot nyitunk, mely csak annyiban üzletli, a mennyiben esetleg a tulajdonképeni Hirdetési rovatunkban tisztán üzletileg is ismételhető belőle egy vagy más részlet.

Ebben az alakban hozzuk be ujjitásunkat részben azért, mivel már régóta sürgeti az efféle lapunk nem csak egy tekintélyes barátja, részben pedig azért, mivel a folyvást gyengélkedő szerkesztő ezzel teljes kárpótlást vél nyújthatni a töle egyelőre ugys gyéren követelhető „REVUE POLYGLOTTE”-ért és „БИБЛИОГРАФИЯ”-ért, melyeknek szerkesztése, a polyglott correcturák miatt, igen sok időt, egészséget és költséget igényel, sőt idegen kezekre nem is bízható.

Erre az új rovatra, melynek haszna igen szembeszökő, kivált miután külsejében az anglo-amerikai kényelmes és praktikus üzleti szokást követve, a lap tulajdonképeni szövegébe vág, azonban úgy elhelyezze, hogy mindig csak a szöveg mellé, illetőleg annak hátára esik, felhívjuk az érdeklődők b. figyelmét; jelesen a hazai ugymint külföldi könyvtárakat is, kik az utolsó hasábkon elhelyezett szintén új Hirdetési rovatunkkal kapcsolhatják össze, melyről bővebb felvilágosítást nyújt az Acta Compar. német nyelvű prospectusa.

FONTES COMPARATIONIS LITTERARVM VNIVERSARVM

COLLEGERVNT ET EDIDERVNT

MELTZL & BRASSAI.

SVMP TIBVS EDITORVM ACTORVM COMPARATIONIS

VILÁGIRODALMI POLYGLOTT KÖNYVTÁR.

MEGALAPITVA 1877 VÉGÉN.

- I. KÖTET 1878. Goethe — mint a világirodalom megalapítója — szellemének.
- II. KÖTET 1879. George Stephenson szellemének.
- III. KÖTET 1880. Rowland Hill szellemének.
- IV. KÖTET 1881. Kant és Lessing szellemének.
- V. KÖTET 1882. Jean-Jacques Ampère szellemének.

VON DIESER POLYGLOTTEN COLLECTION, DIE BLOSS IN 50 EXEMPLAREN EXISTIERT.
SIND NUR NOCH WENIG COMPLETE EXEMPLARE VORHANDEN.

l. bővebben a 75. és többi lapokon.

sons plaintifs, et sondain mes brebis se rassembleront autour de ma tombe et me pleureront avec des larmes de sang.

„Mais garde-toi de leur parler du meurtre . . . dis-leur seulement que j'ai épousé une belle reine, la fiancée du monde¹⁰), dis-leur encore qu'au moment de notre union une étoile a filé; que le soleil avec la lune ont tenu, la couronne sur ma tête; que j'ai eu pour témoins les pins et les platanes des forêts, pour prêtres les hautes montagnes, pour orchestre les oiseaux, des milliers d'oiseaux, et pour flambeaux les étoiles du firmament.

„Mais su tu apercevais jamais, si tu rencontrais une pauvre vieille mère à la ceinture de laine, versant des larmes et courant à travers champs et demandant et disant à tous:

„— Qui de vous a connu, qui a vu un jeune et beau berger dont la taille svelte passerait par une bague? Il a le visage blanc comme l'écume du lait; sa moustache est pareille à l'épi des blés; ses cheveux sont comme la plume du corbeau et ses yeux comme la mûre des champs . . .“

„— Alors ma petite brebis, prends pitié de sa douleur et dis-lui simplement que j'ai épousé la fille d'un roi dans une contrée belle comme l'entrée du paradis.

„Mais garde-toi bien de dire qu' à ma noce une étoile a filé; que j'ai eu pour témoins les pins et les platanes des forêts, pour prêtres les hautes montagnes, pour orchestre des milliers d'oiseaux, et pour flambeaux les étoiles du firmament.¹¹⁾

Le petit poème que je viens de citer n'offre pas le curieux mélange de traditions paternes et d'idées plus modernes qui caractérise d'autres ballades. Parfois on trouve dans la poésie roumaine une

confusion curieuse d'éléments hétérogènes. Dans la ballade: *Soarele si Luna* (Le soleil et la lune¹²) l'astre du jour est personnifié comme au temps des anciens Romains:

„Frère! un jour il prit envie au Soleil, — Il lui prit envie de se marier. — Pendant neuf ans, traîné par neuf chevaux, — il parcourut le ciel et la terre — avec la rapidité de la flèche et du vent; — Mais il fatigua vainement ses coursiers. — Nulle part ne trouva une épouse digne de lui, — nulle part dans tout l'univers n'en vit — que égalât en beauté sa soeur Hélène, — la belle Hélène aux longs cheveux dorés.“

Le soleil ayant en vain demandé au „Seigneur Dieu“ d'épouser sa soeur, s'écrie: „Je choisis l'enfer de mon vivant — Pourvu que je ne sois plus seul, — mais que je vive avec ma soeur Hélène, — Hélène aux longs cheveux dorés.“

On fait les apprêts de la noce, non pas dans les cieux; mais sur la terre et conformément aux usages roumains. Le front d'Hélène est orné „avec les fils d'or des fiancées“, parure gracieuse et riche, qui remplace le voile de dentelles. — „Puis tous les deux, elle et lui, — se rendirent à l'église. — Mais pendant la cérémonie — malheur à lui, malheur à elle! — Les lampes s'éteignirent, — les cloches se fêlèrent, — Les stalles de l'église se renversèrent, — le clocher trembla sur sa base, — les prêtres perdirent la voix — et leurs habits sacrés se détachèrent . . .“

L'Eternel, voulant venger les lois méconnues de son évangile, change Hélène „en un beau poisson doré“, comme dans une de ces Métamorphoses que le poète Ovide, ce doux exilé qui mourut sur la terre roumaine, a si bien racon-

FONTES COMPARATIONIS LITTERARVM VNIVERSARVM

COLLEGERVNT ET EDIDERVNT

M. & B.

(VILÁGIRODALMI POLYGLOTT KÖNYVTÁR.)

ARGVMENTVM VOL. I. (1878.)

— GOETHE SZELLEMÉNEK. —

PROOEMIUM.

ANNEKUNG.

BRASSAI. Von dem Vergnügen, welches durch Anschauen und Anhören schöner Gegenstände in uns erregt wird. Geschr. 1832. (Aus dem Magyar.)

WESSELY. Kritische Bemerkungen zur deutschen Übersetzungskunst. Nebst zwölf Horazischen Oden in deutscher Nachdichtung.

STORCK. Glosas und Voltas des Luis de Camoens.

THORSTEINSSON. Isländische Volkslieder. Originaltexte, nebst Verdeutschung. Proben einer grösseren Sammlung Inedita.

MELTZL. II. Oszkár király-szkáld költeményei. Adalék az összehasonlító lyrikához.

DORA D'ISTRIA. La Poésie des Persans sous les Khadjars.

Von Pol zu Pol Gesänge sich erneun:
Lasst alle Völker unter **gleichem** Himmel
Sich **gleicher** Gabe wohlgeimut erfreun!

GOETHE, „*Weltliteratur*“ (1817?)

ARGVMENTVM VOL. II. (1879.)

— GEORGE STEPHENSON SZELLEMÉNEK. —

MELTZL. Nathaniana; zur 100-jährigen feier des Lessing'schen Drama's im mai 1879.

LA RIVERA (SR. BLAS LEONCIO DE PENAR) La livre des Gatos.

PODHORSZKY. Ein volksepos der Steinzeit. Erhalten im Bulgarischen Epos von des Sonnengottes Ehe mit der Wylkana.

MELTZL. La Réforme Littéraire en Europe.

MELTZL. The Black Wodas. An inedited Gipsy Ballad. Original text with translation.

DORA D'ISTRIA. La vie klephtique daus l'empire Persan.

MINCKWITZ. Beiträge zur Sprachvergleichung.

tées. Mais comme le soleil en se plongeant vers l'Occident, s'empressait d'aller la retrouver dans les flots.

... le Seigneur Dieu, — sanctifié dans le ciel et sur la terre, — prit le poisson dans la main, — le lança de nouveau dans l'espace — et le métamorphosa en lune. — Puis, il parla ainsi : — (Or quand le Seigneur parlait, — l'univers entier tremblait, — les flots des mers se calmaient, — Les cimes des montagnes s'inclinaient, — et les hommes d'effroi tremblaient!) — Toi, Hélène, aux longs cheveux dorés, — et toi Soleil resplendissant, — qui êtes pus de tout péché! — Je vous condamne pour l'éternité — à vous suivre des yeux dans l'espace — sans pouvoir jamais vous rencontrer — ni vous atteindre sur la route céleste. — Poursuivez-vous éternellement — en parcourant les cieux — et en éclairant les mondes!

Dans les *Kolinde*, l'inspiration populaire oublie complètement les dogmes et les croyances du paganisme. La veille de Noël et du nouvel an, on chante *Les fleurs merveilleuses (Florile dalbe)* et *La charrue (Plugul)*.

La solennité de la „Crèche“ (*Cre-ciune*) qui est, après celle de Pâque la plus imposante de l'Eglise roumaine, est accompagnée des fêtes qui ressemblent bien plus aux mystères du moyen-âge qu'aux cérémonies de l'antiquité latine. On représente le berceau de l'enfant Jésus visité par les mages. On conçoit la puissance de ces mémorables souvenirs dans des contrées situées à la limite de l'Orient et des contrées occidentales.

Le départ des sages de l'Iran pour Bethléem est le commencement de l'union féconde que Christ a consommée entre deux univers jusqu'alors profondément séparés. Aussi le cortège essaie-t-il

de symboliser naïvement ce grand événement. Un enfant, marchant à la tête de cette espèce de procession, avec la gravité qu'exigent ses fonctions, porte, en guise d'étendard, une immense étoile de papier peint, éclairée intérieurement. Les mages viennent ensuite, revêtus, cela va sans dire, de costumes orientaux. L'escorte est composée de soldats romains armés de lances. On se figure probablement que les ancêtres de la nation n'ont pas dû montrer moins de dévotion que les sages de la Perse, et on a cru convenable de leur donner dans la fête une place digne des maîtres du monde. Chaque individu qui compose la procession, est muni d'une lanterne. Ces lignes lumineuses qui se déroulent dans les rues des cités comme pour aller au-devant de Christ enfant ne sont-elles pas une image assez frappante de l'Orient qui apporte aux ténèbres occidentales les splendeurs de la foi? Le chant naïf des *Kolinde*,¹³⁾ que la procession répète aux portes des maisons, ajoute au caractère primitif de cette cérémonie populaire, parfaitement en harmonie avec la nature des nations du midi.

Pâques (*Paschtelor*), est une fête encore plus joyeuse. Tout doit ressusciter lorsque retentit cette exclamation triomphale: *A inviat Kristu, a inviat Kristu!* Quand ce jour désiré approche, chacun fait ses préparatifs pour effacer la dernière trace du triste hiver. Enfin l'aurore de Pâquesa lui sur les bords du Danube! Les cloches sonnant à toutes volées annoncent l'heureuse nouvelle depuis les hameaux des Karpathes jusqu'aux rives du vaste fleuve. Les hommes mettent des vêtements de fête, les femmes étalent leurs plus belles toilettes. On se félicite, on se visite, on se salue dans la rue

ARGUMENTVM VOL. III. (1880.)

— ROWLAND HILL SZELLEMÉNEK. —

- BRASSAI. Aesthetische Kritik. Als Beitrag zur Theorie der Horaz-übersetzungskunst.
- MINCKWITZ. Grundprobleme der neuhochdeutschen Übersetzungskunst in Beispielen.
- LOMNICZI K. A műfordítás alapelvei Petőfire való tekintettel.
- MELTZL. Jile Romane. Volkslieder der transylvanisch-ungarischen Zigeuner. Inedita. Originaltexte nebst verdeutschung.
- STORCK. Camoens in Deutschland. Bibliographische Beiträge zur Gedächtnissfeier des Lusiadensängers. Zweite verbesserte Auflage.

ARGUMENTVM VOL. IV. (1881.)

— KANT & LESSING SZELLEMÉNEK. —

- MELTZL. Kantiana Hungarica. Zum Centenarium der Kritik der reinen Vernunft, Mai 1881.
- BRASSAI. Anti-Helmholtz.
- GRUNDTVIG SVEND. En mærkelig vise om de søfarne mænd. An old danish ballad. Unicum.
- PODHORSZKY. Riesen- und Höhlenleben mitten im Christentum.
- MELTZL. Edward, der altschottischen Ballade Archetypon nebst Varianten verschiedener Nationen. Vergleichend litterarische Untersuchung.
- Baron GAGERN. Schillers religiöse Weltanschauung. Zum Centenarium der Räuber.

A FONTES COMPARATIONIS, mely egyelőre az ACTA-ban megjelent maradandóbb becsű némely értekezéseinek javított és többnyire bővített levmomataiból, illetőleg új kiadásaiából áll, — még pedig nálunk tudományos művek-nél nem szokásos elegans kiállításban, sárgás írópapíron, rubrum-czimmel — csak **ötven** példányban létez.

ELŐFIZETÉSI ÁRÁT L. A HIRDETÉSI ROVATBAN

— Egyes kötetek nem kaphatók. —

Ebből a collectióból, melyet jövőre is (1883 stb.) csupán **50** példányban folytatunk, még csak körülbelül **20** teljes példány van.

Kapható helyben DEMJÉN L. könyvárusnál.

— L. a Hirdetési rovatban. —

Előfizetést az új seriesre (1884 stb.) bármely könyvárusnál, helyben Stein J.-nál vagy Demjén J.-nél.

de la formule sacramentelle : „Christ est ressuscité! Christ est ressuscité!“ Les domestiques affairés circulent chargés de cadeaux, portant aux amis de leurs maîtres des brioches, des oeufs rouges,¹⁴⁾ des dragées et des *dulcease* (confitures), ou, comme un touchant symbole du Verbe incarné offert pour les péchés du monde, de jeunes agneaux, dont la laine immaculée est ornée de rubans roses ou bleus, et qui mêlent leurs doux bêlements aux rires éclatants des enfants. La charité donne à cet enthousiasme un caractère profondément chrétien et vraiment fraternel. Pendant les huit jours que dure la fête, le pauvre ressuscite un moment du sépulcre de la misère. Si des festins servis avec l'abondance orientale réunissent au point du jour les familles opulentes, les indigents sont d'avance pourvus d'argent, de vêtements et de vivres. Ils peuvent croire un instant que le triomphe de Christ a changé définitivement leur condition. Mais, hélas! combien ce jour est encore éloigné!

La fête, populaire et non religieuse, du premier dimanche de mai, qui succède à celle de Pâques, semble se rattacher à une lointaine tradition du culte de Flore. Les paysans vont ce jour-là se couronner de fleurs et de feuillages dans les champs ou dans les bois du voisinage, et reviennent en dansant au hameau.

Les fêtes du commencement de mai, célébrées parmi les habitants de la campagne, ne sont pas assurément les plus caractéristiques. Les cérémonies du mariage forment, sur les bords du Danube, de petits drames véritablement originaux.¹⁵⁾

Lorsqu'une fille de village a reçu avec bienveillance les vœux d'un paysan,

celui-ci envoie chez elle des messagers précédés d'un joueur de cornemuse qui adresse aux parents cette poétique allocution :

„Les grands-pères et les ancêtres de nos pères, allant à la chasse et parcourant les bois, ont découvert le pays que nous habitons et qui nous procure la jouissance de son miel et de son lait. Or, poussé par cet exemple, l'honorable garçon, Fulga, est aussi allé à la chasse, à travers les champs, les bois et les monts, et il a rencontré une biche qui, timide et réservée, a fui sa présence et s'est cachée. Mais nous autres, en suivant ses traces, nous avons été conduits jus qu'à cette maison. Or il faut que vous la remettiez entre nos mains ou que vous nous montriez l'endroit où s'est cachée la biche que nous poursuivons avec tant de fatigue.“

Les parents répondent avec un grand sérieux que celle qu'ils veulent découvrir n'est pas dans la maison. On fait alors venir la bisaïeule de la jeune fille : „Est-ce là celle que vous cherchez?“ leur demande-t-on. — Non. — Puis paraît la grand' mère, puis la mère, puis une servante, laide et déguenillé.

„Non, non, ce n'est pas celle-ci; car notre biche a des dents pareilles à des perles, des yeux brillants comme ceux de l'épervier, des lèvres vermeilles comme une cerise.“

On conçoit que ce sujet prête à tous les développements de la façon orientale. Forcés enfin, par la menace, de faire venir leur fille, les parents l'amènent couverte de ses plus belles parures, une ceinture à large plaque d'argent, une *scurteca* doublée de martre et une gerbe de fils d'or qui tombe de ses cheveux

FONTES COMPARATIONIS.

Tiré seulement à 50 exemplaires.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

DIE FONTES BILDEN EIN POLYGLOTTES REPERTORIUM VON VERSCHIEDENARTIGEN ORIGINAL-ABHANDLUNGEN. VERBESSERTE & VERMEHRTE ABRÜCKE AUS DEN IN FRÜHEREN JAHRGÄNGEN DER ACTA ERSCHIEENENEN ARBEITEN ZUM STUDIUM DER SOGENANNTEN WELTLITTERATUR. DIE EINZELNEN ABHANDLUNGEN SIND ZWAR IN EINHUNDERT EXEMPLAREN ABGEZOGEN, DOCH GEHÖRT DIE HÄLFTE DAVON DEN BETR. HERREN AUTOREN ZU IHREM PRIVATGEBRAUCHE.

JEDER BAND BESTEHT IN DER REGEL AUS 6, SELBSTÄNDIGEN HEFTEN.

ARGUMENTVM VOL. V. 1882.

— JEAN-JACQUES AMPERE SZELLEMÉNEK. —

MELTZL. Goethes Weltliteratur. IX Thesen zur Semisaecularfeier des Todeslags des Erb-lassers der weltlitteratur XXII. mürz MDCCCLXXXII.

BRANSAL. Reform in des Sprachunterricht's in Europa. Ein Beitrag zur Sprachwissenschaft.

LABAN. A Prosopoeia Lenauul és befolyása Petőfire.

MELTZL. Székler Volksrätsel- und Vexierfragen. Originaltexte-Verdeutschungen-Kritische Anmerkungen.

BERGMANN. Lettre sur la Préambule (Priamèle) au Directeur des Acta Comparationis.

MELTZL. Fritzlari Hermann Sente Elsebétje.

Cf. p. 87, 108, 110.

Polylotter inhalt, bei möglichst geringem umfang, machen dieses in seiner art aller-
 erste unternehmen vielleicht zu einer singulären erscheinung. wesshalb es denn auch,
 ausnahmsweise, nicht nur auf berücksichtigung der schwierigkeiten des anfangs, son-
 dern auch auf freundl. unterstützung beruhen, auf ihre verbesserungsvorschläge
 n. s. w. rechnen darf, welche mit dank angenommen werden.
 Ausgeschlossen sind, nach wie vor, alle abhandlungen, welche lediglich modisch-na-
 tionale, confessionelle, religiöse, wie auch unphilosophisch polemische, oder praktisch-
 wissenschaftliche (sentimentale) tendenzen verfolgen.
 Jede sprache der welt ist zulässig, jede litteratur gleichberechtigt; nur wolle man
 artikeln in entgegenen idiomen oder gar exotischen sprachen und dialekten eine
 genaue interlinearversion in einer der XII Acta-belsprachen, eventuell auch eine pas-
 sende transcription, gef. begeben.
 BREHAT: KOLOZSÁR (HONGRIE)
 LONDON
 TRFNER AND CO.

jusqu' à terre. Après que les fiançailles ont été célébrées, elle se retire dans sa chambre, où elle reste jusqu' à son mariage.

1) Dans les villes, le type grec domine, au contraire.

2) Augusta fronte decorum, dit Horace.

3) Petite monnaie turque en argent.

4) Elles portent encore les noms poétiques de la vieille Italie: Florica (Flora) Daina (Diane), etc.

5) Le *chorus* des Latins. C'est le même mot: car *hora* se prononce *chora*.

6) Musiciens.

7) Les Tsiganes ou Bohémiens affectionnent cette profession. Quelquefois les villageois forment, l'orchestre avec la trompe de cerisier (*bouchoum*) et la flûte des bergers (*fluer*.)

8) Primitivement la feuille avait un caractère allégorique. On disait: „feuille verte de la rose du muguet, de la violette“, s'il s'agissait d'une jeune fille, „feuille verte de chêne“, s'il était question d'un brigand renommé; „feuille verte de sapin“, si l'on parlait de sa mort.

9) Un poète roumain moderne a cultivé ce genre avec succès. On connaît, en Occident, les *Doine si lacrymiore si sovenire* de M. V. Alexandri; M. Voinesco a traduit la première partie sous le titre de *Doïnas*.

10) La Mort.

11) V. Alexandri, *Ballades et chants populaires de la Roumanie*.

12) V. Alexandri, *Ballades de la Roumanie*.

13) Ces *Colinde* ont une analogie frappante avec les chants populaires appelés *Noëls* en Occident. — V. le recueil de Noël, publié à Poitiers, en 1824. — C'est un des plus complets.

14) L'oeuf de Pâques est un usage hébraïque. Il signifiait que Dieu en épargnant en Egypte les premiers nés avait ainsi sauvé le germe d'Israël.

15) La messe de Pâques se célèbre à minuit.

16) En général, les fêtes du mariage ont, dans tout l'Orient chrétien, une physionomie remarquable. J'ai essayé d'en donner une idée dans les *Femmes en Orient*.

Firenze, 1884.

DORA D'ISTRIA.

(A suivre.)

SONNENHYMNUS DER AUSTRALNEGER.

AUSTRALISCHES VOLKSLIED.

Yauko	Warry	Yuko Warry
Yarra	Yarroma	Warredilgee
Yuntho	Yunthoma	Warradilgee
Tule	Tule	

INTERLINEARVERSION.

Sonne du, sonne du,
Wald, wald-durch-dich brennt,
Eingeweide, eingeweide-durch-dich brénnt,
Geh-unter, geh-unter!

Herr H. Strong (Rector magnif. der Universität) in Melbourne war so freundlich unsre Aufmerksamkeit auf diesen sonnenhymnus zu lenken, welchen Rev. Mr. Bulmer längs des Murray und der Edward Rivers aus dem volksmund aufgezeichnet hat. D. MACALLISTER in seinem wertvollen aufsatz „The Australian Aborigines“ (The Melbourne Review Nr. X, p. 148) giebt hiezu folg. interessanten commentar: „Die eingeborenen längs des Murray . . . und in andren gegenden, glauben, dass die sonne einfach ein grosses feuer sei, welches jeden morgen angezündet und jeden abend ausgelöscht werde“; aber aus ihren traditionellen springt zugleich in die augen, dass sie noch früher einen zeitpunkt annahmen, da die feuer der sonne tag und nacht brannten seit aber obige mystische worte verklungen sind, geht die sonne regelmässig auf und nieder.“

*) Ähnliche phantasie waltet in Petófi's gedicht „A nap“ (Die sonne) 1845.

FONTES COMPARATIONIS

ARGUMENTVM VOL. VI. 1883.

— MONTAIGNE SZELLEMÉNEK. —

MELTZL. Polydora Nova. Lieder aus 33 Sprachen. (Authentische Originaltexte, worunter Inedita, nebst gegenüberstehenden Verdeutschungen. Mit erklärenden Anmerkungen vergl. litterarhistorischen und textkritischen Inhalts.) Prodrömus einer Encyclopädie der Weltlitteratur.

†BERGER W. Beiträge zur armenischen Folklore. Unedierte Redensarten etc. aus Türkisch-Armenien. Transcribirierte Originaltexte nebst Verdeutschungen.

MELTZL. Magyarische Volkslieder in neuen Verdeutschungen. Mit Anmerkungen.

LABAN. Schopenhauer-Bibliographie. (Supplement zu seiner Brockhaus'schen Bibliographie.)

DORA D'ISTRIA. Vevey et l'Abbaye des vigneron.

BCU Cluj University Library Cluj

ACTA. NS. XI. 5-9.

DIE FONTES COMPARATIONIS, EBENSOWOHL, ALS DIE ACTA COMPARATIONIS, ENTHALTEN :

DIE GRUNDLAGEN EINER NEUEN WISSENSCHAFT,

DEREN NAMEN BLOSS MIT FOLKLORE, VERGL. ANTHROPOLOGIE, VERGL. ETHNOLOGIE ODER WELTLITTERATUR U.S.W. THEILS ZU WEIT, THEILS ZU ENG BEZEICHNET SEIN WÜRDE.

Auf grundlage des vermutlich 1817 und zwar unter dem titel:

„WELTLITTERATUR“

entstandenen gedichtes Goethes, des Schöpfers einer neuen Idee, auf welche der grösste meister unserer modernen Welt noch an zwei entscheidenden stellen in seinen Gesprächen mit Eckermann (1827) zurückkommt, ist man wissenschaftlich berechtigt, dieses neue Wissensgebiet, welches allererst Goethe erschlossen hat:

VERGLEICHENDE LITTERATURKUNDE

zu benennen. Ihrer Pflege werden Acta und Fontes Comparationis in gleicher weise. erstere mehr in actueller, letztere mehr in bleibender Form, sich widmen.

ACTA. NS. XI. 5-9.

LE 5 AVRIL 1884

Paraîtra le Premier Numéro du Deuxième Volume

DE

M É L U S I N E

REVUE DE MYTHOLOGIE, LITTÉRATURE POPULAIRE
TRADITIONS ET USAGES

DIRIGÉE PAR

H. GAIDOZ et E. ROLLAND

La Revue paraît le 5 de chaque mois
par livraisons de 12 pages in-4°.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

POUR UN VOLUME COMPOSÉ DE 24 NUMÉROS

France et Union postale: „ fr. „
Autres pays „ fr. „

On s'abonne pour la France en en-
voyant un mandat-poste au nom de M.
A.-F. STAUDE, administrateur de *Mélusine*,
6, rue des Fossés-Saint-Bernard, à Paris.

On s'abonne pour l'étranger en en-
voyant un mandat-poste international ou
par l'intermédiaire d'un libraire.

*Les Souscripteurs qui désirent recevoir la Revue
sans retard, sont priés d'envoyer le montant
de leur abonnement avant le 1^{er} Avril.*

The Magazine is published the 5th of
each month in numbers of twelve 4° pages.

TERMS OF SUBSCRIPTION

For a volume consisting of 24 numbers, sent
free of postage:

United Kingdom and Postal Union. „ s.
Other countries „ s.

Ascension, Saint-Helena, Cape, Natal, Aus-
tralia, and New-Zealand are not included in
the Postal Union.

British subscribers are requested to
remit their subscription by an internatio-
nal money-order to Monsieur A.-F. STAUDE,
manager of *Mélusine*, 6, rue des Fossés-
Saint-Bernard, Paris. They can also sub-
scribe through a bookseller.

*Subscriptions are payable in advance. Subscri-
bers wishing to receive the Magazine without delay
are requested to send the remittance before April, 1.*

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

6, Rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris

Bureaux ouverts de neuf heures du matin à une heure de l'après-midi.

SHAKESPEARE EGY AESTHETIKAI BOTLÁSA.

EINE AESTHETISCHE PECADILLE SHAKESPEARES
— ZUM CCCXX. GEBURTSTAGE DES DICHTERS. —

[In Shakespeare's MSD, einem offenbar rasch hingeworfenen gelegenheitsstück, findet sich, trotz aller vollendeten meisterschaft und un-nachahmlichen grazie des ganzen, ein wesentlicher aesthetischer schnitzer. Der dichter entlehnte seinen volkstüml. quellen den „changeling“, nebst einzelnen zügen der fee Mab, ohne das rohmaterial in der feueresse seines genies gehörig läutern zu lassen. Das stück will nichts sein, als eine *matrimoniale satire* und zwar der liebenswürdigsten und feinsten art. Shakespeare's eigne ehe spiegelt sich darin ab. Aber der grade vielbeschäftigte dichter-philosoph unterliess es, in der eile, den konflikt des götterpaars dramatisch vorzuführen und, was noch eine grössere unterlassungsünde war, in der bloss epischen vorführung des konflikts (Puck II, 1) blieb er an seinem stoffe haften, indem er den changeling als „child“ beliess. Der grösste meister des dramas wusste sehr wol, dass er ein fremdes „kind“ als gegenstand eines ersten ehe-eifersuchtstreits nicht dramatisch vorführen dürfe. Auf der andren seite war er zu sehr gewohnt an seine volkstradition, um sofort ahilfe zu finden. Einige generationen später gelang diese dem epiker Wieland, der seine berühmte episode (auf welche er sich mit recht etwas zu gute tat.) dramatisch gestaltete und die eifersuchtscene natürlich psychologisch motivierte (Oberon VI, 86—104). So wirkt ein grosser genius selbst in seinen fehlern befruchtend und wirft licht auch auf das fälschlich behandelte epos Oberon, welches nichts ist, als eine apotheose der monogamie.]

Amaz örök szép vigjáték, melyet a hazai olvasó Arany J. kitünő fordításában bámul, a Midsummer-Nights Dream, kétségenkívül maig sincs kellően méltatva, főleg mivel a Shakespearephilologia még maig is rosszul értelmezi ezt a darabot, melynek fejtegetése közben még a legjobb commentatorok nem csak egy hibát követnek el. De a főbotlásuk kétségenkívül az, mely Shakespearenek magának egyik botlásával függ össze, a mennyiben ő ebben a különben oly pezsgő életű

és varázsszépségű költeményében, éppen egyik leglényegesebb helyen, téves psychologiai indokolással él.

Már ez a körülmény is elég kézzelfoghatóan mutat arra, hogy ez a dráma gyorsan szerkesztett *alkalmi* darab volt. Különben egy Shakespeare téves lélektana megfoghatatlan dolog volna. Miután tudtommal még senki se figyelmeztetett a szóban forgó hibára, legyen szabad egyelőre csak egészen röviden felhozni a tényállást, tér szűke miatt nem bőszíthatván behatóbb fejtegetésbe, bármennyire is kedves feladat volna ezt az óriást egyszer az ő kétségenkívül csak akkori túlterheltsége okozta bágyadtságában elkövetett hibás lépésén rajta kapni.

A költő talán még nem is állott 30-ik életkorában, mikor ezzel a tárgygyal már foglalkozni kezdett. Titkos szándéka az lehetett, hogy a *házasság* elébe egyszer minél igazabb, de egyszersmind minél pajkosabb és kecsketetőbb tükröt tartsan. Tehát korántsem volt szándéka a szerelem parodiáját („*Parodie der Liebe*“) adni, a mint ezt ujabbán még a derék kiadók Gosche & Tschischwitz állítják. (Az első illusztrált német Shakespeareben Berlin Grote 1874 p. XI.) A régi népkönyveket forgatva, költőnk a Titania és Oberon házassági életére bukkant és azonnal megfogalmazott benne a *matrimonialis* játékok remeke. Ebben a vizályban kétségenkívül már ősi mythoszok hagyományából visszatükrözött számtalan hasonló hires situatiók nyomai maradtak fenn s ezen felül különösen Titaniának a Shakespearenél névtelenül szereplő „váltott gyereké“-hez (*changeling*)

a lovely boy, stolen from an Indian king

való viszonya az Adonismenda világos nyomait árulja el. Shakespeare — a régi

Folytatása p. 95.

TRÜBNER'S AMERICAN, EUROPEAN AND ORIENTAL LITERARY AGENCY.

NOW READY.

SHAKESPEARIANA.

A MONTHLY MAGAZINE DEVOTED EXCLUSIVELY TO
SHAKESPEARIAN LITERATURE.

Vol. I. No. I. November, 1883.

This Journal is designed to furnish a recognized medium for the interchange of ideas among Shakespearean scholars, and to afford the student the fullest information relative to Shakespeare's art, life, and works.

It will aim to stimulate a wider popular appreciation of Shakespeare, to extend the use of his works as an educational force, and to bring under consideration the best methods for reaching the riches of our literature.

The most diversified themes will be treated in its pages by eminent Shakespearean scholars, and will be supplemented by editorials upon the latest aspects of contemporary Shakespearean thought.

The following special features will also be introduced:—

I. **A Society Column**, containing accurate information of the transactions of Shakespearean societies, their methods of study, personnel, conclusions on textual cruces, etc., etc.

II. **A Dramatic Column**, giving through special correspondents the latest news of Shakespearean revivals and furnishing criticisms on past and present histrionic interpretation of the plays, with notes on costume, scenic arrangements, etc.

III. **A Notes and Queries Column**, in which textual emendations may be suggested and discussed, and the student gain the information necessary to a proper understanding of Shakespeare.

IV. **A Review Column**, containing criticisms upon the more important of recent Shakespearean publications, with a monthly résumé of all current literature concerning the poet, and also presenting faithful translations of the more valuable products of the German, French, and Italian schools of criticism.

Through these departments, all of which will be conducted by competent scholars, SHAKESPEARIANA will speak not alone to the specialist in Shakespearean criticism, but to the actor and dramatist, and to the student of general literature, history, and philology.

ANNUAL SUBSCRIPTION, POST FREE.

Fcap. 4to. boards, pp. viii.—48. Price ..s. ..d.

SHAKESPEARE'S BONES.

THE

Proposal to Disinter them, considered in relation to their possible bearing on his Portraiture:

Illustrated by instances of Visits of the Living to the Dead.

By C. M. INGLEBY, LL.D., V.P.R.S.L.:

Honorary Member of the German Shakespeare Society, and a Life-Trustee of Shakespeare's Birthplace, Museum, and New Place, at Stratford-upon-Avon.

Grown 8vo. boards, pp. xcii.—262. Price ..s.

SHAKESPEARE'S OTHELLO, THE MOOR OF VENICE.

Édition Classique, avec une Introduction Littéraire

PAR M. PAUL GÉRARD,

Professeur de Langues Vivantes.

Précédée d'une Etude sur W. Shakespeare par JAMES DARMESTETER,
Docteur des Lettres, Directeur-adjoint à l'École des Hautes Etudes.

LONDON: TRÜBNER & CO., 57 AND 59, LUDGATE HILL.

népkönyveket gyakran lapozgatván s így megszokván, — belényugodott abba, hogy az ő forrásában a házassági per tárgya, ez a gyerek — gyerek volt.

Hamarjában a gyermeket meghagyta hát gyermeknek, még pedig „váltott gyermeknek“, melyet a — feleség egyedül akar birni. Ez a bizarr asszonyi szeszély pedig a férjét az elválásra vitte. Van-e már annál természetesebb dolog, mint az, hogy az idegenszerű eset iránt kíváncsivá tett néző vágyik, az efféle fontos conflictus okozóját nézni is? Amde, a költő, ki az ő forrásának nyers anyagához kötötte magát, jól érezte, hogy hiába léptetne fel ily komoly situációban „gyermeket“; mint-hogy az effélével ezen a helyen csak nem szándékolt comicumot idézett volna elé. Miért is epicus rámba illesztette az egész esetet, felléptetvén az ő pompás koboldját Puckot, a kivel elbeszélte a történeteket (A Szent-Iván éji álom, ford. Arany J. [Sh. színművei fordítják többen. Pest 1864. I. kötet p. 155] MSND. II. 1.; i. h. p. 155):

Puck:

Ma a királynak lesz itt mulatása.
Vigyázz, hogy a királynőt meg ne lássa:
Mert Oberon dül-fül rá a miátt,
Hogy Indiából egy királyfiat
Magának apródul elszóktate;
Sohsem volt ily szép váltott gyermeke,
S nagy a fiúért Oberon haragra,
Szeretné hogy legyen vadász-lovagja:
De a királyné csak nem engedi,
Felkoszorúzza s úgy szeretgeti,
S nem jönnek össze rezző csillagoknál
Azóta, rónán, berken vagy pataknál
Czivódás nélkül; s ez oly i zonyú,
Hogy a tündér mind makkopáncsba bú.

Erre aztán a kíváncsi néző elé majd fellép maga az önkényt elvált házaspár:

Oberon:

Üdvöz ne légy, gögös Titania!

Titania:

Hah, féltő Oberon! Tündérim, el!
Kerülni esküvém ágyát s körét

Oberon:

Várj semmi asszony. Nem vagyok urad? stb.

Természetes, hogy itt csak két eset foroghat fenn: vagy szerelmi, vagy egyéb komoly féltékenységre. Hogy ha az elválást eroticus viszály okozta volna, akkor megütköznünk kellene, hogy az asszony ellenszegődött és folyvást ellenszegődik férje kívánságának és miért nem ragadja meg inkább az alkalmat, hogy azonnal kibéküljön; mert pompásabb alkalomra ravasz asszony nem is lehetne szert, mint erre, hogy t. i. a szeretett fiatal embert éppen férje udvarához szegődtesse, hol aztán a legnagyobb kényelemmel maga körül édesgetheti. Hogy ha pedig semminemű szerelmi szenvedély nem vegyül a dologba, akkor bámulva kérde a néző: mi legyen hát? akkor bizony az efféle matrimonialis conflictussal járó makacsság, egyaránt nyakas mind a két fél részéről, tréfának igen komoly és komolynak igen tréfás.

Amde a dolog úgy áll, hogy a lángeszű költő-philosophusnak esze ágába se volt ezt a „child“-et olyan érettebb fiatal korban állónak feltüntetni, hol egyáltalán eroticus dolgok még csak sába jöhetnének. Az asszony „loved boy“-ja nem is egyéb mint serdülő gyermek. A jelenetben még 3 heyen ismétlődik a „boy“ kifejezés, egyszer az asszony, kétszer a férj szájában. A fordítók pedig, úgy Schlegel mint Arany, ennél fogva félreértették az egész jelenetet és hibásan fordították többek közt a *proud* szót is, (*stolz* = *gögös*.) Titaniát nem nevezi „gögös“-nek, hanem igen is durezásnak „protzig“-nak a férj. (Az angol *proud* dal rokon az ujfn. *prunk*, *protzig*, a hollandi *pratten*, az erdélyi szász *kiel-pródn*-a. m. toka, s több efféle.) Nyomban a feleségét: *rash wanton* kifejezésekkel tiszteli meg, a mit ujból rosszul fordítottak, úgy Schlegel mint Arany. (*Vermess'ne halt!* = *Semmi asszony*.) *Wanton* színtén germán ere-

Folytatása p. 99.

2594

detű szó, a mulató, esztelenül fényüző asszonyra céloz. A férj t. i. szeretné legalább *hasznát* venni, az amugy is el-kényesztetett idegen fiúnak, be akarván őt sorozni udvarán a „*knights of his train*”-nek közé. De a feleség — a *boy* elhunyt édes anyja iránt való pietásból (a mint majd állítja) — nem akarja átengedni a fiút, ki különben is királyfi. A ezivódás folytán aztán kiderül, hogy Titania maga részéről nem hiába félti férjét, ki már régebben rossz fát rakott a tűzre és éppen ezek a szemrehányások okozzák, hogy a néző (ki különben se látja a féltett fiút) azonnal hajlékony, sőt később, az Oberon ki-gondolta tréfás büntetés alkalmával, majd-nem kénytelen, Titaniának holmi erotikus szeszélyeire is gondolni.

Shakespeare kortársai mint nézők nem ütköztek meg annyira a matrimonialis conflictus eme kétségenkívül legalább is igen absztrakt indokolásában. Akkor még széltiben meséltek a gyermek-cserélő *Mab* tünderről, ki, a mint helyesen figyelmeztettek a commentatorok, köztük a f. i. Tschischwitz, a költőnek nem csak egy vonást szolgáltatott éppen Titaniaja jellemzéséhez. Az akkori néző természetesen találta, hogy az amugy is meddőnek feltüntetett házasságban komoly összeütközés keletkezett egy „váltott gyermek” kedvéért. Mindez alig jut eszébe modern embernek, ki a gyermektelen házasságot nem tekinti olyan borzasztó esapásnak, mint a régi kor embere. *Mab* királyné mesterségéről igen kedves humoros versekben szól a költő *Romeo and Juliet* I, 4. Ebből kitetszik kézzelfoghatóan, hogy Diana tisztjét teljesíti, mint vajudók védője stb. Maga a Titania név pedig még etymologiaiailag is azonosnak tartatik a Dianával.

Mindezekből kitűnik, hogy Shakespeare legalább is elmulasztotta a vizsály

Prof. THISELTON DYER's neues Werk:
THE FOLKLORE OF SHAKESPEARE

dem 8vo. cloth, bevelled boards.

Pr. ** s.

LONDON, GRIFFITH & FARRAN.

Soeben erschienen Januar 1884.

LONDON, SMITH, ELDER & CO.

15, WATERLOO-PLACE.

Now ready, demy 8vo. ** s.

**SHAKSPERE'S PREDECESSORS IN
THE ENGLISH DRAMA**

by JOHN ADDINGTON SYMONDS.

VINING, EDUARD P.

DAS GEHEIMNIS DES HAMLET.

EIN VERSUCH ZUR LÖSUNG EINES ALTEN PROBLEMS.

Aus dem Englischen von A. Knoflach.

LEIPZIG, BROCKHAUS 1883.

„Die resignierte Ahnung des Verf., dass die meisten seine Ansichten mit Stillschweigen übergehen und gar manche sie zermalmen werden unter der Wucht ihrer Verachtung, besitzt eine nicht geringe Wahrscheinlichkeit. Denn die Originalität seines Resultats ist allerdings so frappierend, dass man unter dem obigen Verfahren zunächst gern die eigene Perplexion zu verhüllen geneigt sein wird. Umso mehr muss — unbekümmert um den Ausgang der angestellten Prüfung — betont werden, dass die gründliche Belesenheit des Verf. und sein eindringendes Studium seine Schrift einer objectiven Betrachtung würdig erscheinen lassen.“ (WLB. 1884.)

indokolását világos félre nem magyarázható szavakkal adni; összekevervén Titania szerelmi feltékenységét az ő *mythico-historicus* szerepléséből főiyó szeszélyeivel. Mert Titania első szava mihelyt férjét megpillantja: *What jealous Oberon!* Már pedig Oberon hogyan lehessen *jealous* („föltő*”)?)? . . . O lehetett, ily situatióban, talán kémkedő, ezivődő, makacs, akaratos, akár kaján; mindenekelőtte pedig *irigy*, szűkkeblű, haszonteső vagy fukar. Csak feltékeny nem. Mert gyermek kedvéért még soha se volt férfi, feleségével szemben, feltékeny; — talán még legfuresább örültségi rohamokban szenvedő legbutább férfi se.

Nem marad tehát hátra egyéb, mint: aethetikai botlás egy Shakespeare részéről, ki is ezen a helyen művének igen gyors kidolgozása közben, nem fejezhette ki magát elég világosan. De nagy szellemek hibái még évszázadon keresztül is csak áldásos következményekkel járnak. Shakespeare eme botlásának köszönjük. Wieland gyönyörű Oberonját. Wieland maga, ki saját feleségéről oly magasztaló hangon nyilatkozik (l. Grube) nem tartott attól, hogy talán egyik főalakjából a megcsalt férfi tapasztalásaira ismerjenek. Ellenben a „stratfordi hattyú“ mint házassfél — fájdalom — más tapasztalásokon esett keresztül, nem úgy mint Wieland, az ember. S így az egyik a monogamia legremekebb és leggyöngédebb satiráját, a másik pedig a monogamia legremekebb és leggyöngédebb apotheosisát adá; mindkettő azonban egy és ugyanazon véleményen volt a monogam házasságról, a modern társadalmi cultura eme leggenialisabb vívmányáról.

LOMNITZI.

*) A francziából vett, de teuton. eredetű szó alapértelme, kivált még Shakespeare idejében talán csak: *irigy* volt? A *Jeal.* (Gal.) törzsnek megfelelt az ujfo. *gel-b.* alnémet: *geol* a m. sárga.

Nr. 83. Antiquarischer Katalog. HEINRICH KERLER Antiquariats-Buchhandlung in Ulm (März 1884)

- 819 Shakespeare, Schauspiele v. Eschenburg. Neue Aufl. 8 Thele. Strassb. 1778. Hldr.
- 820 — — Neue Ausg. v. Eschenburg. 12 Thele. Zürich 1798—1805. Pp.
- 821 — — dtseh. v. AWSchlegel. 8 Bde. Berl. 1797—1801. Pp.
- 822 — — dtseh. v. Keller u. Rapp. 8 Bde. Stuttg. 1843—45. El. Lwd.
- 823 — — in neu-u. Uebersetzgn. v. Böttger, Döring, Simrock etc. Leipz. ca. 1850. Pp.
- 824 — — dtseh. v. Böttger, Döring, Fischer etc. Mit Stahlst. 12 Thele. Leipz. (ca. 1880.) Lwd.
- 825 — 4 Schauspiele. übers. v. Tieck. Stuttg. 1836. Pp.
- 826 — Familien Shakespeare. Auswahl aus Sh.'s Werken in dtsehr. metr. Uebersetzg. Leipz. 1849. Hlwd.
- 827 — der Sturm, dtseh. v. Dingelstedt. Hildb. 1866.
- 828 — Sonette in dtsehr. Nachbildg. v. Bodenstedt. Berl. 1862. 12ⁿ.
- 829 — Kunst üb. alle Künste, Ein böes Weib gut zu machen. Dtsche. Bearbeitg. a. d. J. 1672. hrg. v. Köhler. Berl. 1864. Pp.
- 830 — die Shakespeare-Literatur in Deutschland. Vollst. Catalog v. 1762—1851. Bas. 1852.
- 831 — Carrière, M. Kaulbach's Shakespeare-Gallerie. erl. 1. Heft. Allg. Einleitg. Macbeth. Berl. 1856. 4ⁿ.
- 832 — — 2. Heft. Sh.'s Seelenleben u. Geistesgesch. Der Sturm. Berl. 1857. 4ⁿ.
- 833 — Genée, R. Shakespeare. Hildb. 1872.
- 834 — Hartmann, E. Sh.'s Romeo u. Julia. Leipz. 1874.
- 835 Hense, CC, poet. Personification in griech. Dichtgn. mit bes. Berücksicht. lat. Dichter u. Shakespeare's. Parch. 1861. 4ⁿ.
- 836 — Hermann, E. die Bedeutg. d. Sommer-nachtraums f. d. Shakespeare-biographie u. die Gesch. d. engl. Dramas. Erl. 1877. (4,—).
- 837 — Hoburg, einige Bilder u. Personificationen aus Sh. Hus. 1872. 4ⁿ.

The English Illustrated Magazine. 1884, No 6: Rev. A. AINGER, Shakespeare in the Middle Temple.

JAHRBUCH der Deutschen Shakespearegesellschaft. Soeben (März.) befindet sich unter der presse der nächste band, dessen correctur einer unsrer g. socii besorgt. (Weimar.)

PETŐFIANA.

KIADATLAN TRADITÓK PETŐFI
ÉLETRAJZÁHOZ.

SIETEK két Petőfi-szájhagyománnyal megismertetni a tanár urat, miket itt hallottam s tudtommal még senki sem közölte; jóllehet nem valami becses irodalmi fölfedezések, de igazoknak látszának, mi mellett főkép az elbeszélő személyek jelleme és tekintélye tanuskodik.

A nem rég elhalt nagy-beckereki főorvos GESZTESI LÁSZLÓ többször volt Petőfivel és még többször beszélgette róla. A K. leánnyal való esetnek is tanúja volt Pesten.

Vele volt a Bem táborában is. Egyszer Petőfi selet kap (?), vagy rosszul érzi magát (?) s Bem apó hozzá küldi Gesztesit, hogy nézze meg, mi baja! Verset írva találja Petőfit. Midőn hallja, miért jön hozzá orvosa, oda nyújtja karját: „itt a karom borbé!” szavakkal. Aztán G. leül, Petőfi tovább ír. Most hirtelen kiszalad Petőfi, s G. kíváncsian kezébe veszi a papirlapot, de a sok törülés miatt semmit sem tudott onnan kiokoskodni. A visszajött költőt soká ostromolja kérdéseivel, de ő egy darabig rá sem hederit; míg végre bosszankodva teszi le tollát: „fogd be a szádat!”*) A költői teremtség kényes perceit számba nem vevő orvos az erélyes rendentasítást még zokon is vette.

A másik adomát, melyet Petőfi német nyelven ereszte meg, a helybeli (lugosi) gymn. igazgatótól, főtisztelendő B. M. úrtól hallottam.

A szabadságharcz zajában történt, Temesvár ostromakor. Billmann Bemhez

*) Jóllehet Gesztesi ur, az elbeszélő (tábori) beszédmodora, de bizonyára nem a költőé.

Szerk.

DEMJÉN ANTIQUARIATUSA
KOLOZSVÁRT.)*

CORIOLANUS

IRTA

WILLIAM SHAKESPEARE

FORDITOTTA

PETŐFI SÁNDOR

Bevezetéssel és magyarázatokkal ellátta

NÉVY LÁSZLÓ (tanár)

Budapest 1877. 8^o 144.

GOLTZ B. Shakespeare's Genius, etc. etc. Berlin, O. Junke s. n. 12^o 272.

SHAKESPEARE. Oeuvres dramatiques, traduction de M. Emile MONTÉGUT 3. vol. illustrés.

Ouvrage couronné par l'Académie française. Paris Bachellet et Cie.

STAPPER P. Les tragédies romaines de Shakespeare, Paris 1883. 18^o II, 338.

KEMBLE. Notes upon some of Shakespeare's plays. London 1882, 8^o, 170.

Báró EÖTVÖS. Gondolatok III. kiadás Budapest 1883. (Enthält manche vortreffl. Bemerkungen über Shakespeare)

DIETRICH K. Hamlet der Konstabel der Vorsehung. Eine Shakespeare-Studie.

MORGAN A. Some Shakesperean Commentators. Cincinnati 1883.

BUCHNER A. Richard III. Edition nouvelle 1 vol. in 12 Paris. P. Dupont.

HAUSSAIRE. Shakespeare, Jules César. 1 vol. in 12 Paris. P. Dupont.

CHARLES and MARY COWDEN CLARKE. The Shakespeare key: Unlocking the treasures of his style, elucidating the peculiarities of his construction, and displaying the beauties of his expression. Forming a Companion to The Complete Concordance to Shakespeare. Authors of „The Complete Concordance to Shakespeare,“ „Shakespeare Characters,“ „The Girlhood of Shakespeare's Heroines,“ &c. Demy 8vo, 810 pages, cloth extra, 21s. Sampson Low, Marston, & Co.'s London, 1879.

*) V. 8. a mellékelt Catalogust.

MÉLUSINE

A NOS LECTEURS

Après six ans d'interregne MÉLUSINE reparaît. On se rappelle son caractère et son oeuvre. Notre premier volume, en 1877, a attiré l'attention du public français sur l'étude de cet ensemble des traditions et de la littérature populaire que pour abrégé on désigne aujourd'hui d'ordinaire du nom anglais de *Folk-Lore*. Nous avons coordonné et encouragé, par notre exemple même, les enquêtes locales entreprises par quelques chercheurs isolés; nous avons provoqué des enquêtes plus larges et plus compréhensives, et notre volume présente comme un résumé du Folk-Lore français sous toutes ses faces.

Nous n'avions pas négligé le Folk-Lore des autres pays et notre intention était, tout en donnant la plus grande part à la France, d'étudier en même temps le Folk-Lore des peuples étrangers et aussi des sauvages de l'Afrique et de l'Océanie. Plusieurs articles de notre premier volume témoignent d'efforts tentés dans cette direction. La disparition de notre recueil au bout d'une année, par des circonstances indépendantes de notre volonté, nous a empêchés de développer cette partie de notre programme, et notre premier volume reste surtout une collection française.

Mais l'initiative de MÉLUSINE n'a pas été perdue; elle avait suscité un mouvement qui lui a survécu, et l'activité qui depuis six ans a régné en France dans cet ordre d'études a continué son oeuvre et complété son programme. On pourrait donner le nom d'«Ecole de Mélusine» à ce noyau de Folk-Loristes qui dans ces dernières années ont entrepris l'exploration des légendes de plusieurs de nos provinces.

Nous croyons aussi, quand nous voyons les efforts qui se font jour dans les autres pays, des sociétés de Folk-Lore se former en Angleterre et en Espagne, des revues spéciales naître en Italie et en Portugal, nous croyons qu'il est bon de donner un centre aux travaux de ce genre, et de leur fournir un organe international. La France, par sa situation géographique, par l'universalité de sa langue également comprise des lettrés des peuples latins, germaniques et slaves, et répandue par une influence séculaire jusque dans l'extrême Orient, nous paraît désignée pour cette oeuvre et nous avons pour elle cette ambition.

Notre nouveau volume ressemblera au premier par la variété, et, nous l'espérons, par l'attrait de ses articles; mais en même temps nous élargirons son cadre. Nous pratiquerons dans toute sa sincérité la méthode expérimentale, évitant les systèmes, les conceptions a priori; les éléments du problème passeront successivement sous les yeux du lecteur, se complétant ou se contraignant suivant l'occasion. Puis, si après cette enquête une généralisation se dégage de tous ces éléments fondus dans le même creuset, nous laisserons au lecteur le plaisir de la découvrir et de la formuler lui-même, et des écrivains plus disertes que nous, et plus amis des conclusions, ne manqueront pas pour la vulgariser ailleurs, auprès du grand public.

Nous pensons avec le poète anglais Pope que «la véritable étude de l'humanité, c'est l'homme»
The proper study of Mankind is Man;

Aussi attachons-nous un prix tout particulier à étendre nos enquêtes hors de France, hors d'Europe, à les étendre à toutes les parties du monde. Il est temps de sortir de cette chambre, de ce *poêle* où Descartes s'enfermait pour faire la psychologie de l'homme; il est temps de rompre le charme de ces théories spécieuses qui faisaient un monde à part d'un e prétendue m thologie Indo-Européenne, parce qu'on ne savait pas, parce qu'on ne voulait pas savoir de quelles croyances vivaient les autres races humaines.

Nous comptons sur les amis que ce recueil trouvera dans le vaste monde, sur les esprits sérieux qui comprennent la portée philosophique de ces études, pour nous aider dans cette vaste enquête. Plus un témoignage viendra de loin, et plus il sera bienvenu. Nous voudrions organiser pour le Folk-Lore ce qu'on fait pour l'astronomie et pour la météorologie, des observatoires qui d'un hémisphère à l'autre interrogent en même temps la nature et créent la science par la coordination de leurs expériences. Nous voudrions établir sur les cinq parties du monde un réseau d'observatoires Folk-Loriques qui trouvent ici leur unité et leur voix. Après avoir, dans notre premier volume, montré la France à la France, nous essayerons de montrer l'humanité à elle-même. Que nos lecteurs nous prêtent leur concours et ils organiseront ici la centralisation du Folk-Lore universel.

H. GAIDOZ et E. ROLLAND.

jött segítséget kérni a ráczok ellen, vidéke (Versecz) védelmére. Több főtisztval s Bemmel együtt a freidorfi papnál volt elszállásolva. Vacsoránál egy hallgatag, tüzes szemű fiatal katona mellett ül. Szóba jön a hálás. A pap bocsánatot kér, hogy csak földre vetett szalmaágygyal szolgálhat vendégeinek. Erre az ifju katonára tört németiséggel megjegyzi: „Diese gäste sind hohe gäste, Herr Pfarrer! Geben Sie ihnen heu!“ — Valakinek megjegyzésére: hallgass te bohó poeta, figyelmessé lesz asztaltársára, de csak vacsora után tudja meg, hogy Pet fi mellett ált. Sajnálta, hogy előbb nem tudá meg, mert életében először s utoljára látta a nagy költőt.

Lugos, 1883. decz. 15. FARNOS DEZSÓ.

SYMMIKTA.

KROATISCHE VOLKSLIEDER.

(Inedita aus den vorstädten von Fünfkirchen, Pécs. *)

— Magyarische Transcription. —

III.

1. *Kud pogledam svud je tama*
Wohin ich schaue überall ist dunkel
Zu me nema svietila;
Für mich kein licht
Moja draga ona shma
Meine geliebte sie allein
Svietlo mi je odnela
Das licht mir hat geraubt.
2. *Pred oltarom zar cses draga*
Vor dem altare vielleicht wirst geliebte
Drugom ruku pruzili
Einem andern die hand reichen
A nemis lis, da do groba
Und bedenkst nicht dass bis zum grabe
Za tehom csu tuz-iti?
Für dich wurde ich mich beklagen
3. *Kucaj srace, dok nepuknes*
Schlage herz bis zum bersten
Veni liece, uveni!
Brenne geicht, verbrenne!
Na sto zivot, kad izscupa
Zu was leben wann ausruft
Srdce draga u meni
Das herz die geliebte mir

*) I—II, p. 256f.

4. *Ako kadgod vrieme dodje*
Wenn einst die zeit kommt
Da zopilas sto zvone?
Dass du fragest wem was lauter?
Pa ti kazsu, da sam umro
Und dir man sagt, dass ich gestorben
Pusti suze nek rone!
Bittere tränen, wie fliessen!

Akár h vá vetem szemem
Sötétség van mindenütt;
Kedvesem volt napfényem
Vele minden továtunt.

„Máznak fogod kezéd adni
Oltár előtt, kedvesem?
S n m gondolod, hogy a sirig
Hull éretted hév könnyem?“

Dobogj szívem, míg megrepedsz,
Érj meg, égj meg arczom ...!
M.ér' éljek, ha szívemet
Kitépte már társom?!

Ha majd egykor jő az idő:
Kit temetnek? — kérded —
Megtudod, hogy halva vagyok:
Hull akkor majd könnyed!...

Pécs.

GERECZE.

QUADERNARIO IN PRAKRIT.

(Aus Hala's Anthologie 597.)*

Málá'i laliulluli-
avádhumléh'i taruna hiadá'm,
ullúrai sajjullú-
riá'i kusumá'i dáventi.

Liebliches blumenmädchen du,
Kennst du denn kein erbarmen?
Blumen pflücktest und wandest du,
Süße, mit wei sen armen.
Aber indes-en du uns geschmückt,
Hast du auch unsre herzen zerpfückt.

*) Webers text mitget. von H. Brunnhofer, üb. den geist der ind Lyrik. Lpz. 1882. (Der titel dieser schrift ist zwar nachahmung Herder's, aber die abhandlung ist darum doch sehr geistvoll, wenn sie sich auch leider bloss auf das inhaltliche vergleichungswerk beschränkt, das, wie unsre leser wissen, gar kein prinzip zu bieten vermag.)

TRANSILVANISCH-SÄCHSISCHE VOLKS-RÄTSEL UND
SCHERZFRAGEN.

(Original-Verneuhochdeutschung.)*

I.

Es sitzt ein täubchen
Und strickt ein häubchen,^{*}
Das hat mehr naheten,
Als stern' der himmel:
Wer kann mir's raten?

Biene in ihren zellen.

II.

Was geht über den
verstand des weisen?

Die laus.

III.

Was ähnelt am meisten dem kuhdünger?

Der ochsendünger.

IV.

Ringsum haar,
Daraus regnet es.

Das Auge.

V.

Eine jungfer guckt zum fenster hinaus,
Von gitterwerk ist umgeben ihr haus.

Idem.

REGEN-HYMNE.

— Serbisches volkslied aus Süd-Ungarn. —

Ineditum mitgeteilt von professor Z. VIZOLY in Pancsova.

*Natscha Doda Boga moli,
Oj Dodo, oj Dodo te,
Da ndari rosna kitscha,
Da pokisnu svi oratschi
Svi oratschi i kopatschi
I po kutchi poslovatschi.*

INTERLINEARVERSION.

Unsre Doda zu Gott fleht,
O Doda, o Doda.
Es soll fallen tauiger regen,
Dass nass werden alle pflüger,
Alle pflüger und die hauer
Und im hause die arbeiter.*)

*) S. die urtexte in F. W. Schuster's sammlung.

**) In Centralafrika giebt es einen eignen stand von regenbeschwörern und regenzauberern (s. Serpa Pinto I, 125.) Doda eine gottheit

FONTES COMPARATIONIS

NOVA SERIES 1884.

Mit Vol. VII. — Luther's Manen zum November 1883 — der Fontes gelangt noch in diesem Jahre eine neue Series zur Ausgabe, nach wie vor bloss in 50 Exemplaren, welche u. a. Beiträge von Fürstin Dova d'Istria in Florenz, Dr. Pitré in Palermo, Prof. Brassai in Klausenburg (Copernicanismus, behufs eines neuen philosophischen Systems) enthalten wird.

Pränumeration s. im Inseratenteil: HIRDETÉSEK.

DIE FONTES DÜRFEN ZUGLEICH ALS EINE POLYGLOTTE BIBLIOTHEK DER WELTLITTERATUR ANGESEHEN WERDEN (VILÁGIRODALMI POLYGLOTT KÖNYVTÁR,) ENTSPRECHEND DEM GOETHE'SCHEN MOTTO.

Ein genaues verzeichniss der bei polyglotten texten unvermeidlichen druckfehler wird am schluss jeder series beigegeben.

Die herren mitarbeiter werden höflichst ersucht, lediglich nur ihrer MUTTERSPRACHE sich bedienen zu wollen. Poesien werden grundsätzlich nur mit, oder als ÜBERSETZUNGEN publiziert.

Beiträge in exotischen sprachen und entlegenern idiomem wolte man gef. mit genauer interlinearversion und event. auch transcription (LEPSIUS' Standardalphabet du chaus nicht notwendig) ver-ehe, einsenden an den verantw. Redacteur Professor Dr. HUGO von MEITZL (LOMNITZ.)

Hinfort werden die FONTES (Nova Series) nicht mehr nur auf solche Original-abhandlungen sich beschränken, welche bereits aus den ACTA (wenn auch in unvollkommener gestalt) bekannt sind, sondern das Bestreben der Fontes wird vielmehr darauf ge richtet sein, dass sie mit der Zeit ganz unabhängig werden.

In der Regel soll ein Band nicht unter 10, aber auch nicht über 15 Bogen, altes Fontesformat in 8°, umfassen.

BUREAU DER ACLV KOLOZSVÁR (HONGRIE.)

LONDON.

TRÜBNER & CO. 57 & 59 LUDGATE HILL.

MAGYARISCHE VOLKSDROMANZEN
UND VOLKSBALLADEN.

I. DER PRINZ.

- Eines tags ein prinz. wer weiss was er
mocht' sinnen,
Nimmt ein bettlerkleid und zieht des wegs
von hinnen:
— Sei gegrüsst, gegrüsst mir, richters rei-
che tochter!
— Gott zum gruss, euch armer mann im
armen kleide,
Nun so setzt euch hin, ruht aus am
feuerherde!
— Wahrlich nimmer sitz' ich; mag der
ruh nicht pflegen,
Nur um dich zu werben kam ich und
desswegen:
Willt zu mir du gehen, frag' ich, oder
willt nicht?
— Wahrlich nimmer geh' ich, bin ein rei-
ches mädchen:
Reichtum nur geziemet reichen, armen
armut.
Aber seht, da drüben wohnt korbflechters
tochter!
— Sei gegrüsst, gegrüsst mir, o korbflech-
ters tochter!
— Gott zum gruss euch armer mann im
armen kleide,
Nun so setzt euch hin, ruht aus auf die-
ser lehnbank!
— Wahrlich nimmer sitz' ich, mag der ruh
nicht pflegen,
Nur um dich zu werben kam ich und
desswegen:
Willt zu mir du gehen, frag' ich, oder
willt nicht?
— Wahrlich gerne geh' ich, bin ein ar-
mes mädchen:
Armut nur geziemet armen, reichen
reichtum.

- Wiederkehrt der prinz, diesmal im kö-
nigsschmucke:
— Sei gegrüsst, gegrüsst mir, richters rei-
che tochter!
— Gott zum gruss, euch edler mann, im
königsschmucke,
Nun so setzt euch, setzt euch hin auf
diesen diwan!
— Wahrlich nimmer sitz' ich, will der ruh
nicht pflegen.
Nur um dich zu werben kam ich und
desswegen:
Willt zu mir du gehen, frag' ich, oder
willt nicht?
— Wahrlich gerne geh' ich, bin ein reiches
mädchen,
Reichtum nur geziemet reichen, armen
armut!
— Meinst du, böse maid, und willt zu
mir nun gehen?
Hab mir eine bessere, schönre, schon ersehen!

CORRESPONDANCE.

An unsre Leser. Hi-fort wird die rückseite jeder
columnne unserer zeitschrift mit bibliographi-
sch-geschäftlichen ankündigungen u. dgl. be-
deckt sein. Diese neue Rubrik unter dem
Titel „Bulletin Polyglotte“ kann selbst-
verständlich manches enthalten, was der
richtung der Acta Comparationis nicht
entspricht oder was von uns geradezu
bekämpft wird. Das material dieser
ankündigungen wird so geordnet, dass
es möglichst als „Einschlagendes“ er-
scheint. (Fitting-Advertisement)

Bulletin Polyglotte. Die herren buchhändler,
namentlich der grossen Weltfirmen, werden
auf diese neuerung höflichst aufmerksam
gemacht.

Pancsova, Munkács. Átírtak 1884-ve. **Lugos.** Egész
évre szól. **V. Z. J.** Az öné következetesen 1885-re is.
(Mindketten a kolozsvári iskola hívei) **Paris.** B. & Cie
Geh. Kr. u. dgl. annoucen nicht angenommen.

Die nächste nr. (Mai) wir 3, 3/2 bogen stark, erst im
mai erscheinen, da der Red. über ostern verre st.

kiadó tulajdonos és felelős szerkesztő: Dr. MELTZL Hugó.

HIRDETÉSEK.

FONTES COMPARATIONIS 1877.

Pränumeration nimmt an in Klausenburg
DEMLÉN'S ANTIQUARIAT.

Der antiquarische preis beträgt für den Bd 5 fl.
Einzelne Bde werden nicht abgegeben.

Preiserhöhung vorbehalten.

Pränumerationen auf die neue Series (1884 etc.) zu 6
fl. pro Band nehmen alle Buchhandlungen an.

H I R D E T É S E K.

„Die Sonntagsruhe“, Illustriertes Volksblatt für Stadt und Land. Verlag von A. Hause's Buchhandlung (Max Babenzien) in Rathenow. Die Redaction wünscht nicht, die zahlreichen Zeitschriften zu vermehren oder ihnen Konkurrenz zu machen, wohl aber mit allen gesetzlich erlaubten Mitteln die schlechte Kolportage zu bekämpfen und der Verbreitung guter Schriften das Wort zu reden. „Deutsche Reichs- und Königlich Preussische Staatsanzeiger“ in Nr. 9 vom 11. Januar c. schreibt:

„Energisch soll der Kampf aufgenommen und geführt werden gegen die Schauerromane und Schriften schlüpfrigen Inhalts, mit welchen das Volk vergiftet wird. . . . In jeder Nummer der „Sonntagsruhe“ soll nun ein solcher Schauerroman oder eine ähnliche Schrift vorgenommen, einer eingehenden Kritik unterzogen und nach der gefährlichen Seite hin blosgestellt und gebrandmarkt werden. Das Blatt will ferner die rechtlichen Interessen des Volks vertreten. Rath ertheilen, Hilfe vermitteln und überall mit Rath und That eintreten. Zur Gründung von Schulsystemen zur Aufbringung der dazu erforderlichen Mittel, zur Aufbesserung der Lehrerbildungen wird es anregen. u. s. w.“

Die Volksschriftsteller werden zu thätiger Beihilfe und Mitarbeit aufgefordert, ihre im Blatt erschienenen Arbeiten sollen eine Volks- und Schulbibliothek begründen helfen, von der das Bändchen nur 20 Pf. kosten soll.

Abonnements auf die „Sonntagsruhe“ nehmen sämtliche Kaiserl. Postanstalten (eingetragen im 5. Nachtrage der Post-Zeitungspreisliste unter Nummer 4657a) und Buchhandlungen zum Preise von 75 Pf. pro Quartal (bei wöchentlichem Erscheinen) entgegen.

WICHTIG FÜR INSERENTEN. Die bekannte Central Annoncen Expedition G. L. DAUBE & CO in Frankfurt a. M. hat nunmehr, wie dieselbe durch Circular anzeigt, ihr Wiener Bureau, sowie den gesammten Gechäfts Betrieb in Oesterreich-Ungarn überhaupt, ihrem bisherigen General-Agenten Herrn IG. KNOLL übertragen und wird selber die Geschäfte in unveränderter Weise unter der handelsgerichtlich protokollierten Firma: G. L. DAUBE & CO. IG. KNOLL weiterführen. Die Bureaux verbleiben wie bisher; WIEN, I. SINGERSTRASSE 11a.

DIE bis vor Kurz in von D. ERNST ECKSTEIN herausgegebene „Deutsche Dichterhelme“ ist aus DENCKE'S Verlag in Leipzig an die Verlagsbuchhandlung des „Deutschen Dichterrheims“ (PAUL HENZE'S Verlag in DRESDEN STRASSEN) übergegangen, um, mit letztgenannter Zeitschrift vereinigt, fortan unter deren Titel weiter zu erscheinen. Das „Deutsche Dichterhelme“, mit welchem gleichfalls erst ganz kürzlich die schweizerische poetische Zeitschrift „Edelweiss“ verschmolzen wurde, ist nunmehr in der That das vereinigte Central Organ für die dichterischen Talente der Gegenwart, als welches es bereits unlängst die „Deutsche Revue“ bezeichnet hat.

dem EPILEPTI, KRAMPF, und NERVENLEIDENDEN können wir die weltberühmt gewordene, von den höchsten medicinischen Autorität anerkannte, sozusagen unverbesserbare Heilmethode des Herrn Prof. Dr. ALBERT, PARIS, PLACE DU TRÔNE, 6, bestens empfehlen; wende sich daher jeder Kranke mit vollem Vertrauen an den oben Genannten und Viele werden ihre Gesundheit, an deren Wiedererlangung sich bereits verzweifelt, erhalten. Im Hause des Herrn Professor's finden alle Krampfleidenden ein ruhiges Heim, Unbemittelte werden berücksichtigt; wie wir aus sicherer Quelle vernehmen, sind die Preise der Welt weit angemessen sehr billig. Briefliche Behandlung nach Einsendung einer genauen Krankengeschichte. Noch müssen wir bemerken, dass Herr Prof. Dr. Albert erst nach sichbaren Erfolgen Honorar beansprucht.

Beachtenswerth EPILEPSIE KRAMPF UND NERVENLEIDENDE

Finden sichere Hilfe durch meine Methode. Honorar erst nach sichbaren Erfolgen. Briefliche Behandlung. Hunderte geheilt.

Prof. Dr. Albert

Für die besondern erfolge durch die franz. Wissenschaftl. Gesellschaft mit der grossen goldenen **Medaille 1^{re} classe** ausgezeichnet.

6. Place du Trône, PARIS.

UMSCHLAGS INSERATE
für die Quinque terláscheu (Juli & Januar) unserer **ACTA COMPARATIONIS** sowie der J hrände der **FONTES COMPART ONIS**
erbiten wir an jedes olide Annoncenbureau oder direct an die Administration **kolozvár, Hauptplatz 30. Reilagen**, grössere die ersten 50 - Stück 10 u. = 10 sh. (Format in 8^o für die Fontes grade halb so gross wie das der Acta) die übrigen nach übereinkunft.